Mutants

George W. BARLOW
Le Monde de la Science-fiction. M.A. éditions

A première vue, la SF est ici nettement dans le prolongement de la science : ce thème n'y apparaît pas avant que Hugo de Vries n'ait complété le darwinisme par sa *Mutations theorie* (1901-1903), et l'un de ses premiers traitements**, La Guerre des Mouches** de Jacques Spitz (1938) suit d'une dizaine d'années les expériences de H.J. Müller sur... les mouches. Mais les science-fictionnistes sont des cancres : chez un John Taine dans **Germes de vie** (NéO, *Seeds of life*, 1931), chez un Matheson dans **L'homme qui rétrécit**, ce sont les irradiés eux-mêmes qui deviennent respectivement extraordinairement puissants et infiniment petits : et même le bon docteur Asimov, dans Fondation et Empire, n'a pas la patience d'attendre la génération suivante pour voir apparaître la stérilité : ce n'est pas le mutant qui devrait être « Mulet », mais le fruit de son croisement avec une femme ordinaire. Enfin Philip Goy vint, dont **Le Père éternel** (Présence du Futur, 1974) donne toute satisfaction à la rigueur scientifique... aux dépens de la morale et de la religion !

Néanmoins, même chez lui, l'expérience science-fictive sur cette question ne doit à la science que certaines règles du jeu, mais non son intention. C'est la 2ème Guerre Mondiale, avec ses holocaustes et son apothéose nucléaire, qui fait fleurir les histoires de mutants, depuis **Temps futurs** de Huxley — où la religion sacralise les maux — jusqu'au **Onzième Commandement** de Lester del Rey (Livre de Poche, *The Eleventh Commandment*, 1962-1970) — où elle combat le mal par un autre, la surpopulation — en passant par **Le Lendemain de la machine** (J'ai Lu, *Tomorrow Something Comes*, 1951) de Francis G. Rayer — où le nom de Rawson, responsable du conflit atomique, est maudit par les hommes normaux mais non par leurs adversaires mutants qui en sont nés. En effet, si dans la première période, la mutation considérée était en général individuelle, elle est maintenant collective. Elle n'en est que plus dangereuse, ce que symbolisent **Les Plus qu'humains** de Sturgeon, pitoyables isolément, redoutables ensemble. Sous-hommes qui menacent la race de dégénérescence et surhommes qui risquent de la supplanter sont l'objet de tentatives d'extermination, dans **Les Chrysalides** — où Wyndham dénonce ce génocide — comme dans **Rêve de fer**, où Spinrad en fait faire l'apologie à Hitler ! Il arrive d'ailleurs que ce soient les mutants qui s'exterminent entre eux, soit parce que chaque groupe a l'illusion d'être l'unique représentant de la pureté raciale — *Who Knows His Brother ?* de Graham Door (**Ils étaient tous frères** dans **Histoires de Mutants**, Livre de Poche) - soit parce que certains ont gardé sens moral humain et pitié à l'égard de la race-mère, **L'Enfance des dieux** de Christine Renard.

Ce roman publié seulement en italien (*Gli occhipieni di stelle*, Mondadori, 1961) mériterait d'être connu en France, car il contient nombre de thèmes-clés, notamment le lien entre mutation et maternité : c'est pour se libérer de la servitude de la grossesse que « *la race humaine a créé des dieux qui la dépassent, aussi généreux que cruels* » ; et Anne, l'héroïne, mutante mais compatissante, décide d'enfanter dans la douleur, et s'entend reprocher de « *faire sa mère humaine* ». Ces intuitions sont monnayées dans diverses nouvelles d'**Histoires de mutants ère humaine est soumise aux exigences de son super-bébé avant même sa naissance dans Un accouchement pas comme les autres (*Special Delivery*, 1954). de Damon Knight ; et chez Kuttner, dans Absalon (*Absalom*, 1946) — nom du fils révolté que le roi biblique David fait pourchasser, et pleure quand il est tué — amour paternel et piété filiale sont impossibles à un père humain et à son fils surhumain ; quant à la compassion, la race nouvelle en témoigne certes à ses « parents » dans 5ème Commandement (dans Le Livre d'or de John Brunner, Presses Pocket, *Fifth Commandment*, 1970), mais ils sont « à la retraite » !**

Ces derniers exemples montrent que, plus que le péril atomique actuel, le thème des mutants est une dramatisation moderne du conflit des générations, éternel mais posé en termes bien différents par la civilisation romaine du « pater familias » et par la religion du Fils, laïcisée en civilisation du fils (et les filles, au fait, elles ne mutent guère... à part Nan, la délicieuse « mutante KZ » de Nathalie Henneberg dans Le Mur de la lumière, 1959, Albin Michel). Nos enfants sont à la fois monstres répugnants — ne serait-ce que parce qu'il faut leur apprendre la propreté, et que leurs goûts nous choquent souvent — et surhommes effrayants — parce que, surtout en cette ère de progrès accéléré, ils sauront et feront forcément des choses que nous ne savons pas et ne faisons pas. Ce n'est pas un hasard si tant de mutants de la SF sont des enfants, dans A la poursuite des Slans de Van Vogt, comme dans Journal d'un monstre de Matheson et, bien sûr, Les Enfants d'Icare de Clarke. Et, de même qu'un enfant ne devient pas adulte en restant sage comme une image, la nouvelle race ne ferait pas long feu si elle n'était pas coriace : un excès de bonté serait une mutation récessive, démontre Daniel Galouye dans Délivrez-nous du mal (in Histoires de Mutants, *Soft Touch*, 1959). Oui, mais, ajoute-t-il, et si une nouvelle mutation aboutissait à une universelle charité ? Eh bien, l'« homo sapiens » mériterait enfin son qualificatif de « sage », et ce

serait la fin de bon nombre de nos ennuis... mais aussi, faute de conflits, de toutes les histoires de mutants.

Lecture

- Rien qu'un surhomme d'Olaf Stapledon.
- Les Mutants de Henry Kuttner.
- Je suis une légende de Richard Matheson.
- L'intersection Einstein de Samuel Delany.
- Les enfants de l'atome de Joyce Thompson (J'ai Lu, *Conscience place*, 1984)
- Appareil volant à basse altitude de J. Ballard (dans le recueil du même titre).
- Le cycle des Hommes sans futur, de Pierre Pelot.